

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 33 (1904)
Heft: 6

Artikel: Bilan géographique de l'année 1903 [suite]
Autor: Alexis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de problèmes relatifs à l'économie, à l'épargne et à la tempérance.

Quelques dictées pourraient être puisées dans les publications ci-après :

1° « Livret d'enseignement antialcoolique », par J. Baudrillat (don de la Direction de l'Instruction publique). A notre avis, il y a lieu de faire complètement abstraction du chapitre de la page 39 qui peut éveiller une curiosité malsaine ;

2° « Manuel de tempérance », par M. Denys ;

3° « Le livre de la tempérance », recueil de lectures, dictées, etc., par Gersten et Ginion, édité à Gand, chez Vanderpoorten : 1 fr. 50 ;

4° « Manuel pratique pour l'enseignement de l'antialcoolisme », par J. Lemoine-Bellière, même éditeur que le précédent : 2 fr.

(A suivre.)

T. O.

Bilan géographique de l'année 1903

(Suite.)

ASIE

Empire chinois. — Le grand et séculaire « Empire du Milieu » est bien plus à plaindre que le Japon, car il se disloque même en pleine paix, ou plutôt il se soumet, bon gré mal gré, à la domination étrangère. Depuis vingt ans, une foule d'explorateurs russes parcourent la zone des pays tributaires, notamment la *Mongolie*, que traversera bientôt une voie ferrée allant du lac Baïkal à Péking par Ourga et Kalgan; près de la grande muraille. Le *transmongolien* sera le raccourci du transmandchourien.

Au *Turkestan chinois*, Kaschgar et Yarkand, où domine le commerce russe, sont sous le coup d'une annexion fortuite.

Quant au *Tibet*, on sait qu'un traité secret a été négocié avec le Dalai-Lama, grand chef des bouddhistes, pour imposer le protectorat russe au pays.

L'article 1^{er} du traité révèle un point curieux qui étonnera les géographes : il y est dit que le « Tibet touche par ses frontières à la Russie », absolument comme si on supprimait de la carte le Turkestan et la Mongolie, c'est-à-dire des territoires cinq ou six fois plus vastes que la France !

Les articles suivants stipulent que la Russie et la Chine occuperont simultanément le Tibet en cas de trouble ou d'attaque étrangère, laquelle ne pourrait être que celle de l'empire des

Indes ; en outre, la Russie aurait la direction des troupes et des services publics, ainsi que le monopole des chemins de fer et de l'exploitation des mines ; la religion grecque schismatique, seule parmi les religions chrétiennes, serait tolérée dans le pays avec le bouddhisme, etc. Si tous ces bruits ne sont pas entièrement vrais, ils sont au moins vraisemblables.

Reste la Chine *proprement dite*, le tiers de l'Empire en étendue, mais de beaucoup la partie la plus peuplée. La tranquillité, quoique peu assurée, y est rétablie. A signaler : l'avancement du chemin de fer de Péking à Han-Kao, construit par une compagnie franco-belge et dirigé par un ingénieur belge, ancien élève de l'école des Frères de Carlsbourg ; le projet d'un embranchement de Kaï-fong à Si-ngan, la capitale de l'Ouest, où la Cour s'était réfugiée de 1900 à 1902 ; le développement de la colonie allemande de Kiao-Tchéou, qui exploite la riche province de Chan-toung et communiquera bientôt par chemin de fer avec Tsinan et Péking.

Dans le bassin du *Yang-tse*, les Anglais ne sont pas parvenus à maintenir exclusivement leur influence, qu'ils ont dû partager avec les Français et les Allemands, à Han-Kao aussi bien qu'à Shang-haï. Tout au plus, ont-ils pu créer un chemin de fer de Hong-kong à Canton. L'Angleterre a dû convenir avec la France et les Etats-Unis de s'interdire réciproquement l'annexion des îles Chusan ou Tchou-san, dont les fortifications commanderaient Shang-haï même.

Les Français ont plus de chance au *Yun-nan*, où ils pousseront leur chemin de fer, qui déjà remonte d'Haïphong à Lao-Kay ; mais ce qui les gêne, c'est la suprématie du port anglais de Hong-kong, où s'est concentrée plus de la moitié du commerce de l'étranger avec la Chine. Hong-kong, port franc ou de libre transit, est le premier du monde après Londres pour le mouvement de la navigation, et l'un des premiers pour la valeur des marchandises.

Indo-Chine. — La concession à bail de Kouan-tchéou, accordée à la France au S.-E. de la Chine, se développe lentement ; elle possède un tramway et elle est reliée télégraphiquement avec l'Indo-Chine française.

Depuis leur réunion sous une direction générale, les provinces du *Tonkin*, de l'*Annam*, de la *Cochinchine* et du *Cambodge* voient leur commerce s'accroître annuellement et leur budget se solder par un bénéfice, ce qui est rare dans les colonies françaises. Mais la question du *Laos* reste embrouillée, car le traité proposé l'an dernier avec le roi de Siam, ayant soulevé en France la réprobation publique, n'a pas été ratifié.

Mentionnons, en passant, le terrible cyclone du 8 juin, qui ravagea Hanoï, Haïphong, causant des dégâts pour plus de 20 millions.

Rien de nouveau dans la presqu'île *Malaise*, qui semble dévolue tout entière aux Anglais, ni dans la *Birmanie*, où le

chemin de fer de pénétration dans le Yun-nan chinois semble irréalisable, à cause des montagnes jetées en travers.

Indes. — L'empire des *Indes*, où tout est calme et suit son cours régulier, ne nous arrêtera pas longtemps. Il faut signaler toutefois l'activité que le vice-roi, lord Curzon, déploie pour assurer la politique extérieure. Il vient de commander une expédition au Tibet pour régler avec les commissaires chinois et tibétains une question de frontière au nord du Sikkim. Peut-être bien s'y mêle-t-il l'intention de contrebalancer l'influence russe par une manifestation militaire, toujours audacieuse dans ce pays si étroitement fermé aux Européens. On sait que deux ou trois seulement parmi ceux-ci ont pu, au siècle dernier, pénétrer dans Lhassa même. Nous verrons si le colonel Younghusband réussira dans cette mission, qui pour lui n'est pas la première.

A titre de variété, relevons dans le rapport de 1902 les méfaits des animaux sauvages dans les Indes : on y trouve 2 836 cas de mortalité d'hommes dus aux fauves, — dont 1 046 pour les seuls tigres, et 23 160 occasionnés par la morsure des serpents. — A ces chiffres, il faut ajouter 91 000 têtes de bétail, détruites par les mêmes agents. Par contre, grâce à 250 000 fr. de primes accordées par le gouvernement, les chasseurs ont tué 15 000 fauves, dont 1 330 tigres et 72 600 serpents venimeux. On voit qu'il y a lutte pour l'existence dans ce paradis terrestre qui s'appelle les Indes, et où tout n'est pas rose.

Afghanistan. — L'émir Abdurrahman, mort en 1901, s'était engagé, moyennant une subvention annuelle de deux millions de francs, à vivre en bonne intelligence avec le gouvernement de l'Inde et à assurer l'indépendance d'Hérat contre les Russes ; mais, jaloux de sa propre liberté, il refusa toujours la résidence d'un commissaire anglais auprès de sa personne. Les rapports commerciaux, très restreints, n'ont lieu qu'au col de Kkayber. Son successeur, Habibullah, continue la politique réservée de son père. De là, la méfiance des Anglais, qui ont formé un vaste camp retranché à Ketta, en Béloutchistan, sur la ligne ferrée des Indes, qui aboutit à Kandahar en attendant d'être prolongée jusqu'à Hérat.

En Perse, la rivalité d'influence des Anglais et des Russes se continue avec des alternatives de succès et de revers. Malgré l'opposition des premiers, les seconds ont établi un service de navigation d'Odessa à l'embouchure de l'Euphrate. Par contre, on annonce la visite prochaine du vice-roi des Indes dans tous les ports du golfe Persique, à commencer par Mascate, où règnent des troubles.

En effet, dans l'*Oman*, diverses tribus sont en hostilité continue contre le sultan de Mascate, subventionné par l'Inde. La cause en est la visite que le Sultan actuel est allé faire aux gens de *Sour*, près du cap Ras-el-Hat, pour les engager à

renoncer aux permis de navigation que les Français de Djibouti et des Comores leur avaient octroyés. Les Souriens, très riches par leur commerce naval des boutres, ont bâti un fort, que le Sultan n'a pu prendre. On parle d'une descente des Anglais à Mascate pour rétablir l'ordre.

A *Aden*, un récent accord anglo-turc a réglé les frontières de l'hinterland de la colonie.

De la **Turquie d'Asie**, qui nous a occupé plus longuement l'an dernier, nous dirons seulement que la question du grand chemin de fer de Konieh à Bagdad n'a pas fait grand progrès, pas plus que la paix des Arméniens, dont le massacre se continue plus ou moins ostensiblement par le fanatisme mulsuman.

En revanche, on remarque parmi les persécutés un retour vers l'unité catholique, de même que chez les Chaldéens, lesquels abandonnent les erreurs de Nestorius malgré les sollicitations des Russes, qui sont ici, comme en Syrie, les ennemis des catholiques.

(*A suivre.*)

F. ALEXIS, M. G.

Le surmenage scolaire

De toutes parts, on se préoccupe de l'amélioration du sort des écoliers. Une foule d'ouvriers intellectuels travaillent, chacun dans leur sphère, à donner la meilleure solution au problème si vaste et si complexe de l'éducation. Celui-ci forge de nouveaux programmes, mieux adaptés aux besoins modernes ; celui-là s'attaque aux anciens préjugés scolaires et réforme les vieilles méthodes ; un autre se livre à des expériences de pédologie ou de psychologie. On comprend enfin que l'éducation de l'enfance est une question vitale pour un peuple et que l'école est le chantier où se prépare son avenir.

M. le Dr Jaquet, dans une étude très documentée publiée dans la *Bibliothèque universelle*, expose des principes qui nous paraissent très justes sur l'éducation physique de la jeunesse. Les lecteurs du *Bulletin* seront heureux, croyons-nous, de connaître les idées émises par ce distingué professeur sur une des questions actuelles les plus palpitantes : le surmenage scolaire.

Diverses enquêtes, dirigées par des hommes très compétents, ont abouti à la conclusion suivante : La santé des élèves, relativement bonne au moment de l'entrée à l'école, devient avec le temps de plus en plus précaire, à mesure que l'élève poursuit ses études.

Une statistique, dirigée par le Dr Schmid-Monnard, de Halle, a donné, après plusieurs autres, des résultats vraiment terrifiants.